

— Vous disiez donc, mon ami, que vous aviez recueilli hier quelques renseignements sur ce malheureux, reprit Courbin ; je doute qu'ils soient d'une grande importance, car Célestin est marié, et il a dû agir avec beaucoup de circonspection.

— Pourtant il n'avait pas l'air de se cacher ; la preuve, c'est que j'ai suivi sa trace depuis sa sortie des bureaux de l'administration jusqu'au moment où il a pris une voiture près de l'église Saint-Augustin.

— Hein ! fit l'architecte, vous savez qu'il a pris une voiture près de l'église Saint-Augustin. Qui vous a dit cela !

— Un marchand de vin que j'ai interrogé.

— Cet homme a bien pu se tromper.

— Je ne crois pas ; il m'a même dépoint la tournure d'un monsieur avec lequel Lebois est parti dans le fiacre.

— Voilà un renseignement qui a sa valeur, je le reconnais, répliqua Courbin en se promenant de long en large comme un homme fort préoccupé. Malheureusement, toutes les voitures de places se ressemblent ou à peu près, à moins qu'elles n'appartiennent à l'Urbaine, et vous chercherez sans doute longtemps avant de découvrir le cocher qui conduisait celle-là.

— Pardon, je l'ai trouvé.

— Ah bah ! Mais c'est trop fort cela, mon cher ami.

— Non seulement, j'ai trouvé ce cocher, mais il m'a indiqué le lieu où il a mené Lebois et l'homme qui l'accompagnait.

— Pas possible ! fit l'architecte en s'arrêtant devant Michel.

— Il paraît que cet homme connaissait beaucoup Lebois, d'après la façon dont il lui parlait.

— Alors, il n'a pas fait le coup seul. Diable ! diable ! l'affaire se corse.

— Dans tous les cas, on va s'efforcer de retrouver l'inconnu qui peut seul expliquer ce qu'est devenu le garçon de recettes.

— Oh ! oh ! fit l'architecte, ce ne sera pas facile. Il faudrait d'abord avoir son signalement et encore...

— Le marchand de vin qui m'a mis sur la trace du cocher m'a dit que cet homme était brun, âgé de trente-cinq à quarante-cinq ans, et de taille moyenne.

— Ce signalement est si banal qu'il peut s'appliquer à plus de trente mille personnes à Paris, et il ne pourra guère nous servir. Néanmoins, je vous le répète, dans l'intérêt de la famille de Célestin, je vais joindre mes efforts aux vôtres pour chercher les traces de ce malheureux.

— Oh ! merci, monsieur Courbin ; vous n'abandonnez pas les gens parce qu'ils sont dans la peine, vous...

— Non, sacrebleu ! Pourtant je crois plus que jamais que ce malheureux Célestin a perdu la tête quand il s'est vu porteur d'une grosse somme et qu'il a songé à se l'approprier.

— C'est impossible, murmura Michel en baissant les yeux. Peu à peu Courbin s'animait et de furtifs éclairs passaient dans ses regards.

— Malgré toutes les apparences, reprit Michel, je ne puis me décider à croire que Lebois soit un voleur.

— Il faut pourtant se rendre à l'évidence des faits. Il est parti en fiacre avec un étranger après avoir achevé sa recette, au lieu de retourner à son administration pour y rendre ses comptes. Pourquoi ? on se le demande. Mais vous ne m'avez pas dit où le cocher l'a conduit ?

— Rue de La Pérouse, près de l'arc de triomphe de l'Etoile.

— Eh bien ! il faut aller chercher là des renseignements.

— C'est ce que j'ai fait.

— Ah ! et qu'avez-vous appris ? reprit vivement Courbin.

— La maison dans laquelle Lebois et l'inconnu sont entrés est un petit hôtel inhabité pour le moment, et le concierge m'a certifié que personne n'y a mis les pieds depuis plusieurs semaines.

— Cela se complique comme un mélodrame de l'Ambigu.

— Cependant j'ai déterminé ce concierge à me laisser visiter l'intérieur de la maison.

— Très bien ! mon cher ami. On devrait vous nommer commissaire de police, car vous possédez d'étonnantes aptitudes pour faire la chasse aux hommes. Et qu'avez-vous découvert dans l'intérieur de l'hôtel ?

— Peu de chose...

— Ah ! ah !

— On voit que cette habitation est absolument délaissée, et je n'ai rien vu de nature à me faire croire que deux personnes y fussent venues la veille.

Suivant les instructions du commissaire de police, Michel ne lui parla point du morceau de drap brodé, quoique Courbin lui inspirât une confiance absolue.

— Ensuite ? fit l'architecte en allumant un cigare.

— C'est tout.

— Cependant ces deux hommes n'ont pas pu s'enfoncer dans la trappe.

— On serait pourtant tenté de le croire.

— Vous avez raconté tout cela à la police ?

— Oui.

— Et qu'a dit le commissaire ?

— Hélas ! il partage votre opinion, car il s'est présenté une nouvelle et terrible complication.

— Vraiment !

— Pendant que le commissaire de police faisait une perquisition chez Lebois, la concierge a apporté une lettre écrite par ce malheureux à sa femme.

— Comment, Célestin a écrit ? Alors, on sait ce qu'il est devenu ?

— Non. Cette lettre contenait deux billets de mille francs, et Lebois y disait à Geneviève qu'il se dirigeait vers la frontière.

— Patatras. Plus de doute, maintenant, vous voyez bien que j'avais raison de le croire coupable. 837,000 francs entre les mains d'un garçon de recettes habitué à tirer le diable par la queue, mais il y avait de quoi tenter un saint. Maintenant que le pot aux roses est découvert, les enquêtes et les contro-enquêtes sont inutiles ; la police n'a plus qu'à courir après le voleur.

— Eh bien ! quand j'y songe, il me semble que cette lettre n'est pas encore une preuve que Lebois ait fait le coup. Elle peut lui avoir été dictée, le poignard sur la gorge, par des brigands entre les mains desquels il est tombé.

— Bah ! bah ! votre générosité vous égare, mon ami. De nos jours, il n'y a plus de brigands, les derniers sont morts avec les romans de 1830. Ils sont remplacés par les cambrioleurs, c'est-à-dire les casseurs de portes, les caissiers qui s'écilent et les garçons de recettes qui filent. Croyez-moi, j'ai suffisamment vécu déjà pour connaître le monde. Célestin a emporté la grenouille, c'est un fait acquis ; mais ce n'est pas une raison pour abandonner sa pauvre femme et son intéressante fille.

— Oh ! tant que j'aurai la force de travailler, elles pourront compter sur moi, répliqua énergiquement Michel.

— Voilà de nobles sentiments ; d'autant plus que vous avez dû renoncer à vos projets de mariage. Quoiqu'on soit sans préjugés, on n'épouse pas la fille d'un voleur.

— Encore ! fit le jeune homme, navré.

— Je vous le répète, mon ami, j'ai l'habitude d'envisager carrément les choses. Célestin a sombré, nous ne pouvons le remettre à flot ; cela me cause beaucoup de chagrin, car c'est un compatriote, presque un ami ; mais j'aurai des égards pour sa famille. La petite Delphine a du bon, quoiqu'un peu romanesque ; j'essaierai de la caser gentiment.

— Pardon, interrompit Michel, vous m'avez empêché de vous dire que le malheur arrivé à son père n'a rien changé à mes projets, et j'espère bien que Mlle Lebois consentira un jour à devenir ma femme.

— Ah ! ça, mon cher ami, vous êtes donc tout à fait aveugle ?

— Pourquoi cela ?

— Avant la catastrophe d'hier, j'hésitais à vous prévenir ; mais aujourd'hui, l'intérêt que vous m'inspirez me fait un devoir de vous ouvrir les yeux.

— Je ne vous comprends pas, répliqua Michel, saisi d'une vague épouvante.

— Tout ce qui brille n'est pas or, vous le savez, et c'est